

Phases et Chronologie des opérations d'évacuation/sauvetage

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm

**Un moment de Grâce, du 5 au 14 septembre 1915,
lorsque les Arméniens du Musa Dagh ont rencontré miraculeusement les
Marins Français sur la Plage du Ras el Mina**



Embarcations du Desaix se rendant à la plage des Arméniens

Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau de 23 ans, commandait les hommes et les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » de la compagnie de débarquement du croiseur Desaix

**Opération d'évacuation/sauvetage des Arméniens du Musa Dagh décidée,
organisée et mise en œuvre conjointement par les Arméniens et les Marins,
sur la plage du Ras el Mina, 5 au 14 septembre 1915**

Le récit des phases et de la chronologie des opérations de sauvetage est basé sur les rapports et les correspondances privées des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus, les rapports des Commandants Vergos (Desaix) & Brisson (Guichen), les informations des Livres de Bord & de Navigation des croiseurs Guichen & Desaix, l'album de photos datées et légendées de la main de Jean le Mée, Enseigne de Vaisseau (23 ans), officier de tir, et officier de la Compagnie de Débarquement du Desaix où il commandait les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 », les photos de Lucien Beaugé, Lieutenant de Vaisseau, Officier en second sur le Guichen, les photos de Gérard Bossière, et les témoignages de vétérans Arméniens recueillis par le Professeur Svazlian

Chronologie 1, Version 2023 11 03

Rapport du Capitaine de Frégate Jean-Joseph Brisson (Cdt du Guichen) au Vice-Amiral Louis Dartige du Fournet



Bord – Guichen le 6 septembre 1915 - Le capitaine de frégate Brisson, commandant le Guichen, à Monsieur le vice-amiral commandant la 3ème escadre.

Objet : compte rendu des opérations du 5 septembre



Amiral

J'ai l'honneur de vous rendre compte des opérations que j'ai effectuées dans la journée du 5 septembre.

Remontant la côte, vers le nord entre Lakatié et le golfe d'Alexandrette, mon attention fut attirée par un grand pavillon blanc à croix rouge semblable au pavillon de la croix de Genève, auprès duquel se tenaient quelques hommes sur un contrefort du massif montagneux Moussa Dagh situé immédiatement au nord du village de Kaboussi. Un de ces hommes agitait un pavillon blanc. Je résolus de communiquer avec eux.

Après avoir pris les précautions voulues pour être prêt à assurer la protection de l'embarcation, j'expédiai une baleinière armée à la rencontre d'un groupe d'indigènes qui, descendus sur le rivage, agitaient les bras en l'air pour manifester la pureté de leurs intentions.

Ce voyage se fit sans difficultés et la baleinière ramena quelques arméniens qui nous mirent au courant de leur triste situation, décrite d'ailleurs dans la lettre ci-jointe d'un pasteur protestant arménien qui se trouve parmi eux.

Comme j'avais manifesté le désir de voir un de leurs chefs, un de ceux-ci, un nommé Pierre Dimlakian prit passage dans la baleinière qui ramena à terre les premiers Arméniens venus à bord.

Intelligent et très au courant de la position occupée par les soldats turcs, il me demande en grâce de les déloger du village de Kaboussi que nous pouvons facilement atteindre, car, disait-il, ils ont reçu des renforts et vont attaquer demain si on ne les bombarde pas.

Je pris donc position à 5800 mètres du village et après avoir constaté qu'il y avait en effet des soldats turcs dans un endroit apparent, et convaincu d'ailleurs que ce village arménien avait été évacué par ses habitants actuellement réfugiés dans la montagne, certain, en un mot, de n'atteindre que des combattants ennemis, j'ouvris le feu et lançai contre ce village 8 coups de 16 et 13 coups de 14 qui firent quelques dégâts et mirent en fuite les soldats turcs que nous vîmes disparaître derrière une crête voisine.

Je retournai alors au point d'où j'avais communiqué avec la terre pour permettre au chef Pierre Dimlakian d'aller prévenir ses hommes que je le gardais à bord, et de leur donner ses instructions. La baleinière, avec son équipage armé, partit du bord et arrivée à peu près à mi-chemin de terre se trouva prise sous le feu des soldats turcs masqués dans les rochers de la côte un peu dans le nord du point de débarquement voisin du Ras el Mina.

L'enseigne de vaisseau de réserve Marsaudon qui commandait la baleinière fit aussitôt, lui-même, ouvrir le feu et continua sans hésitation vers la terre pour accomplir sa mission.

Du bord, nous commençons à battre les rochers avec du 16 à la mélinite, et peu après l'arrivée de la baleinière au rivage, le feu des Turcs cessait. Mr Marsaudon a nettement vu les effets foudroyants de notre tir sur les soldats embusqués et grâce aux précautions prises par lui pour masquer ses hommes en arrivant à terre, il n'y eut qu'un seul blessé, un Arménien atteint grièvement à la tête. Profitant de l'arrêt du feu, Mr Marsaudon fit embarquer le blessé et l'équipage de la baleinière pour revenir à bord, sa mission accomplie.

Je m'étais naturellement approché de terre, afin de couvrir plus vite la baleinière, ce que voyant, des soldats turcs ouvrirent le feu sur la baleinière et le bord, et des balles arrivèrent jusqu'à nous.

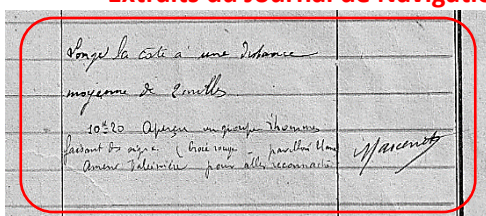
Quelques coups de 16 à la mélinite sur la région suspecte firent taire le feu ennemi, la baleinière étant abritée par le bord. Je m'éloignais de terre en marchant en arrière et hissais l'embarcation hors de portée des balles turques.

Il résulte de ces divers incidents, que, comme j'ai eu l'honneur de vous le télégraphier, les Arméniens réfugiés dans la montagne sont absolument cernés, sauf du côté de la mer, avec laquelle ils peuvent communiquer à peu près librement sur un mille d'étendue environ, à condition cependant qu'on empêche les Turcs d'avancer le long du rivage.

La situation de ces Arméniens me paraît donc très critique et mérite, à mon avis, d'être examinée avec le plus grand soin.

Je n'ai eu, par ailleurs, durant cette journée, qu'à me louer de la bonne tenue des officiers et de l'équipage du bâtiment.

Extraits du Journal de Navigation du GUICHEN – Dimanche 5 septembre 1915



Longé la côte à une distance moyenne de 2 milles
10h20 Aperçu un groupe d'hommes faisant des signes
(croix rouge – pavillon blanc)
Amené baleinière pour aller reconnaître

12 h	164 cartouches à balles D pour fusils	De 12 à 16 heures	Alerte - Commencé le feu
14h45	96 cart. à balles D en chargeur pour mousquetons		Cessé le feu
14h50		De 16 à 20 heures	Rompu du poste d'Alerte
15h10			
15h12	424 cartouches à balles pour revolver		
16h10	perdu 9 chargeurs vides, 424 étuis de revolver		Envoyé la baleinière à terre. Commencé le feu sur les troupes à terre
17h	et 200 étuis vides pour fusils et mousquetons		Souper par bordée

Lettre du « Pasteur Protestant », Dikran Andreassian, publiée en 1920

Extrait de son livre publié en 1920 :

Djébel-Moussa

La défense de la montagne et sauvetage des défenseurs par l'escadre française.

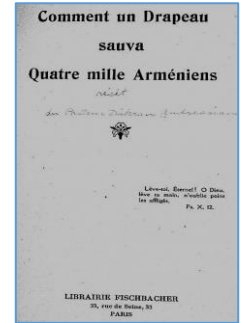
Récit d'un témoin oculaire, le Rév. Dikran Andréassian,

Pasteur de l'église protestante arménienne de Zeïtoun

Source : <https://www.imprescriptible.fr/documents/livre-bleu/d59>

GROUPE XVI - DJÉBEL-MOUSSA

=====



« Au nom de Dieu et de la fraternité humaine, nous implorons tout Anglais, Américain, Français, Italien ou Russe, qu'il soit amiral, capitaine ou telle autre autorité que cette pétition pourrait atteindre.

« Nous, la population de six villages arméniens, environ 5.000 âmes, nous nous sommes réfugiés dans cette région de Moussa-Dagh, appelée Damladjik, qui est à trois heures de voyage au nord-ouest de Suévia, le long de la côte.

« Nous avons fui devant la torture barbare des Turcs, mais surtout devant l'outrage de l'honneur de nos femmes:

« Monsieur, vous avez sûrement entendu parler de la politique d'extermination que les Turcs appliquent à notre nation. Sous prétexte de disperser les Arméniens, comme pour éviter une révolte, notre peuple est expulsé de ses maisons, dépouillé de ses jardins, de ses vignes et de toutes ses possessions.

« Ce procédé brutal s'est déjà étendu à Zéïtoun et à ses trente-deux villages, à Elbistan, Gueuksou, Yarpouz, Gurun, Diarbékir, Adana, Tarsous, Mersine, Deurt-Yol, Hadjine, etc.. et cette même politique atteint le million et demi d'Arméniens dans les différentes parties de la Turquie.

« L'auteur de ces lignes était le pasteur protestant de Zéïtoun, il y a quelques mois, et a été le témoin de beaucoup de cruautés inénarrables. J'ai vu des familles chassées le long de la route, les enfants les pieds nus et endoloris, des vieillards épuisés. On entendait des sanglots, des prières et des blasphèmes. Des femmes donnèrent le jour à leurs enfants dans les buissons au bord du chemin, et furent immédiatement contraintes de se remettre en marche, jusqu'à ce que la mort compatissante vînt mettre un terme à leurs souffrances.

« Ceux qui étaient assez forts pour supporter un pareil voyage étaient poussés par les fouets des gendarmes vers les plaines du sud. Les uns mouraient de faim, les autres étaient dépouillés en chemin; d'autres encore, atteints de malaria, étaient abandonnés. Et comme dernier acte, de cette tragédie infâme, les Arabes et les Turcs massacrèrent tous les hommes et distribuèrent les femmes et les jeunes filles parmi leurs tribus.

« Il y a quarante jours, le gouvernement nous informa que nos six villages devaient s'en aller en exil. Plutôt que de nous y soumettre, nous nous sommes réfugiés sur cette montagne. Nous n'avons plus que peu de nourriture et les troupes nous assiègent. Nous avons eu cinq violents combats. Dieu nous a donné la victoire, mais la prochaine fois l'ennemi reviendra beaucoup plus nombreux.

« Monsieur, nous vous implorons au nom du Christ ! Nous vous en prions, transportez-nous à Chypre ou dans quelque autre terre libre. Notre peuple n'est pas paresseux ; nous gagnerons notre pain si on nous donne du travail.

« Si c'est trop vous demander, transportez au moins nos femmes, nos vieillards et nos enfants ; donnez-nous des armes, des munitions et des vivres, et nous lutterons avec vous de toutes nos forces contre les Turcs. Nous vous en prions, Monsieur, n'attendez pas qu'il soit trop tard.

« Votre respectueux serviteur, au nom de tous les chrétiens ici.

« Dikran Andréassian. » 2 septembre.

Mais les jours passaient, et pas même une voile n'était en vue.

Cependant, d'après mon avis, nos femmes avaient fait deux immenses drapeaux blancs. Sur l'un j'avais écrit, en grands caractères, en anglais :

« Chrétiens en détresse. Sauvez-nous ! »

Sur le centre de l'autre, nous avons fixé une grande croix rouge. Nous les hissâmes à la cime de deux hauts jeunes arbres et apostâmes des sentinelles pour scruter l'horizon depuis l'aube jusqu'à la nuit. Certains jours il pleuvait et par moment il y avait des brouillards qui sont fréquents sur notre côte.

*Sauvetage des Arméniens du mont Moïse
(septembre 1915).*

Dans les premiers jours de septembre, le croiseur *Guichen*, commandé par le capitaine de frégate *Brisson*, longeait la côte au nord d'Antioche, quand il aperçoit des signaux à terre. Une embarcation est envoyée à la plage et elle apprend que les Arméniens, fixés là dans les hautes terres du Djebel Moussa (mont Moïse), sont menacés d'être massacrés par les Turcs. Averti le 6 septembre par T. S. F., je rallie aussitôt avec la *Jeanne-d'Arc*. *Pierre Dimlakian*, l'un des chefs arméniens, vient à bord ; il demande que les non-combattants soient évacués, se faisant fort de tenir encore six mois contre les troupes turques, si on lui fournit de la farine, du sel, de la poudre et du plomb. Les colons du mont Moïse n'ont point la passivité ordinaire de leurs compatriotes. Ils se défendent et se sont même outillés pour « réfectionner » leurs cartouches vides. Mais la situation est grave. Des bandes de *bachibouzouks* assiègent la montagne, gagnent peu à peu du terrain, enlèvent les enfants, les femmes, les emmènent vers l'intérieur et d'affreuses scènes de bestialité marquent chaque étape de ces exodes tragiques. Je reconnais bientôt qu'il faut évacuer ces malheureux. Le temps presse et, quoi qu'ils en disent eux-mêmes, il faut les évacuer tous. Je pars pour Famagouste et, de là, je demande aux hauts-commissaires de Chypre et d'Égypte s'ils peuvent donner asile aux Arméniens du mont Moïse menacés d'une extermination complète. Le premier répond qu'il ne saura où les mettre... (*no accommodation for them...*), le second qu'il en réfère à Londres. Je télégraphie au ministre de la Marine

pour le mettre au courant... Avant que sa réponse me soit parvenue, je reçois l'ordre de me rendre aux Dardanelles, pour y faire l'intérim du vice-amiral *Nicol* rentré en France en permission pour cause de santé. Avec une parfaite courtoisie, le ministre me demande d'accepter cette situation, bien que devant être ainsi placé sous les ordres de l'amiral anglais de *Robeck*, simple contre-amiral muni pour la circonstance d'une commission de vice-amiral. Je réponds que les questions personnelles ne comptent pas à mes yeux, que j'accepte, que je rentre à Port-Saïd et que je repartirai de là pour Moudros, dès que j'aurai remis à l'amiral *Darrieus* le commandement de la troisième escadre.

Rouad est sur la route ; nous y stoppons quelques heures. Tout marche bien ; l'île, assimilée d'après mes ordres à un bâtiment de guerre, commence à installer son artillerie, sa T. S. F., ses projecteurs électriques. Elle pourra ainsi se défendre et jouir d'une autonomie complète.

Le 10 septembre, nous sommes à Port-Saïd et le 12 nous faisons route pour les Dardanelles. Avant de quitter l'amiral *Darrieus*, j'ai décidé avec lui l'évacuation du mont Moïse. Tous les bâtiments disponibles y ont été envoyés et le 13 les Arméniens sont embarqués. L'opération s'est effectuée sans incident sinon sans difficultés. On pouvait craindre l'intervention d'un sous-marin ennemi qui, le 8 septembre, avait coulé à l'entrée du port de Rhodes notre petit croiseur auxiliaire *Indien*. Il n'a pas paru et 4 080 personnes ont été recueillies. Il y avait là de pauvres bébés enveloppés de serviettes-éponges, qu'on se passait de main en main à travers le ressac, petits Moïses vraiment sauvés des eaux et qui ne sauront jamais que par ouï-dire à quels dangers ils ont échappé. Comme, pendant ce temps, aucune réponse ferme ne



Croiseur Jeanne d'Arc



12 Sept. La Plage du Ras el Mina

venait ni de Londres ni d'ailleurs, les navires sauveteurs reçurent l'ordre d'amener à Port-Saïd tout ce monde de misère. Là il était au moins certain qu'on ne les renverrait pas. Cette affaire, que l'amiral *Darrieus* et ses commandants ont si bien menée et dont l'escadre de Syrie a le droit d'être fière, nous a cependant suggéré quelques réflexions troublantes. Depuis de longues années, nous étions habitués à entendre plaindre les Arméniens, déplorer les massacres périodiques de cette race infortunée, stigmatiser ses bourreaux. Et voilà que 4 000 Arméniens, très intéressants puisqu'ils défendaient leur patrie au lieu de subir passivement leur sort comme tant d'autres des leurs, se trouvaient exposés à un extrême danger. Il devenait indispensable de les mettre en lieu sûr et il n'y avait pas de temps à perdre. On eût pu croire que chacun aurait réclamé l'honneur de les recevoir, aurait vu là une bonne fortune pour sa philanthropie, une occasion précieuse à saisir au vol de s'apitoyer autrement que dans des livres, des journaux ou des conférences. On voit ce qu'il en a été dans la pratique ; il a fallu leur trouver asile par une sorte de violence et je ne me souviens pas d'avoir reçu à ce sujet un remerciement de qui que ce soit.

**Télégrammes chiffrés envoyés au Ministère de la Marine,
par le VA Louis Dartige du Fournet**

Source : Recherches d'Arnaud Dartige du Fournet, arrière-petit-neveu de l'Amiral, au SHD

De Port-Saïd le 16 septembre 1915 D : 14h30 A : 16h25

N°1169 – Marine Paris

Je vous transmets d'autre part le télégramme N° 1000 de Jeanne d'Arc en date du 6 septembre que Amiral Charner N'a pas transmis par erreur.

De Port-Saïd le 15 septembre 1915 D : 14h20 A : 15h30

N°1000- Amiral Jeanne d'Arc à Marine Paris.

-Le 5 au soir Guichen croisant golfe Antioche m'a signalé que des Arméniens réclamaient secours. J'ai rejoint le 6 avec Jeanne d'Arc, examiné situation et je vous en rends compte :

-6000 Arméniens menacés de massacre voulant pas cependant abandonner voisinage de leurs villages se sont réfugiés dans Djebel Moussa depuis 40 jours, y résistent courageusement aux Turcs et gardent jusqu'à présent leurs communications avec la mer. Un de leurs chefs venu à bord m'a produit excellente impression.

Il demande :

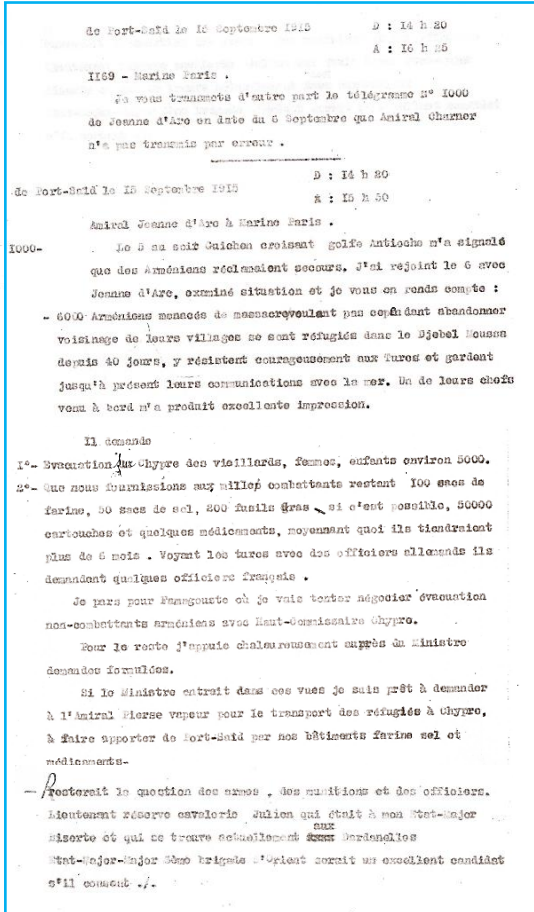
- 1°-Evacuation sur Chypre des vieillards, femmes, enfants environ 5000.
- 2°-Que nous fournissions aux mille combattants restant 100 sacs de Farine, 50 sacs de sel, 200 fusils Gras si c'est possible, 50000 cartouches et quelques médicaments, moyennant quoi ils tiendraient plus de 6 mois. Voyant les Turcs avec des officiers allemands ils demandent quelques officiers français.

Je pars pour Famagouste où je vais tenter négocier évacuation non-combattants arméniens avec Haut-Commissaire Chypre.

Pour le reste j'appuie chaleureusement auprès du Ministre demandes formulées.

Si le Ministre entrait dans ces vues je suis prêt à demander à l'Amiral Pierse vapeur pour le transport des réfugiés à Chypre, à faire apporter de Port-Saïd par nos bâtiments farine sel et médicaments.

Resteraient la question des armes, des munitions et des officiers.



Torpillage du croiseur auxiliaire Indien

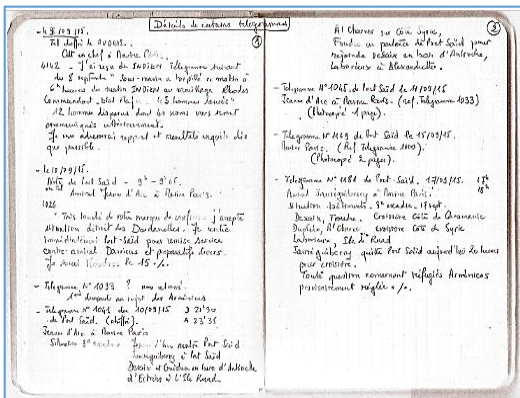
09 septembre 1915 Télégramme chiffré N°4241 de Mudros

Cdt en chef à Marine Paris

J'ai reçu de l'INDIEN télégramme suivant du 8 septembre « Sous-marin a torpillé ce matin à 6 h du matin INDIEN au mouillage Rhodes.

Commandant – Etat-Major 43 hommes sauvés, 12 hommes disparus
dont les noms vous seront communiqués ultérieurement

Je vous adresserai rapport et résultat enquête dès que possible



**Télégrammes chiffrés envoyés au Ministère de la Marine,
par le VA Louis Dartige du Fournet puis par le CA Gabriel Darrieus**

Source : Recherches au SHD et notes d'Arnaud Dartige du Fournet arrière-petit-neveu de l'Amiral

De Port-Saïd le 11 Septembre 1915 D : 17 h 30
A : 18 h 15

Jeanne d'Arc à Marine Paris
1045-

Suite à mon télégramme 1033-

Desaix m'informe évacuation tous Arméniens du Mont Moïse devenue indispensable par suite du manque de munitions des combattants et pressions Turcs qui ont reçu renforts importants. Tous bâtiments de l'escadre sont sur les lieux à l'exception Jauréguiberry et Jeanne d'Arc.

Embarquement commencera dans matin 12. Je fais diriger bâtiments sur Port-Saïd où des démarches par l'intermédiaire Ministère de France sont en cours pour les faire admettre. Je crois savoir que des ordres ont été demandés à Londres, il serait très urgent obtenir cette admission.

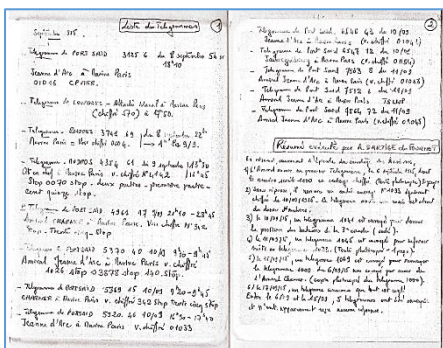
De Port-Saïd le 11 septembre 1915 D : 17h30 A : 18h15

Jeanne d'Arc à Marine Paris 10h45

Suite à mon télégramme 1033

Desaix m'informe évacuation tous Arméniens du Mont Moïse devenue Indispensable par suite du manque de munitions des combattants et pression Turcs qui ont reçu renforts importants. Tous bâtiments de l'escadre sont sur les lieux à l'exception de Jauréguiberry et Jeanne d'Arc.

Embarquement commencera demain matin 12. Je fais diriger bâtiments sur Port-Saïd où des démarches par l'intermédiaire Ministère de France sont en cours pour les faire admettre. Je crois savoir que des



Nomination de l'amiral Dartige du Fournet aux Dardanelles

10 septembre 1915

Note/Télégramme N°1026 de Port-Saïd 9h – 9h45

Amiral Jeanne d'Arc à Marine Paris

Très touché de votre marque de confiance j'accepte situation détroit des Dardanelles. Je rentre immédiatement Port-Saïd pour remise service contre-amiral Darrieus et préparatifs divers. Je serai Moudros

Situation de la 3^{ème} escadre

10 septembre 1915

Télégramme chiffré N° 1041 de Port-Saïd 21h30 - 23h35

Jeanne d'Arc à Marine Paris

Situation 3^{ème} escadre

- Jeanne d'Arc rentré à Port Saïd
- Jauréguiberry à Port Saïd
- Desaix et Guichen en baie d'Antioche
- D'Estrées à l'Île de Ruad
- Amiral Charner sur Côte de Syrie
- Foudre en partance de Port-Saïd pour rejoindre Desaix en baie d'Antioche

Situation Bâtiments 3^{ème} escadre

17 septembre 1915

Télégramme N°1181 de Port-Saïd 17h – 18h

Amiral Jauréguiberry à Marine Paris

Situation bâtiments 3^{ème} escadre 17 sept.

- Desaix, Foudre : Croisière côte de Caramante
- Dupleix, Amiral Charner : Croisière côte de Syrie
- Laborieux : Ile de Ruad
- Jauréguiberry : quitte Port-Saïd aujourd'hui 20h pour

Extraits du carnet personnel de l'Amiral Dartige du Fournet

Source : Famille Dartige du Fournet

Lundi 30 août 1915

Jeanne d'Arc, Desaix, Jauréguiberry sont devant Rouad

Demandé de nouveaux ordres au Ministre. Envoyé le Jauréguiberry à la croisière, le Desaix à Port Saïd

Mardi 31

Le Ministre autorise débarquement 80 hommes et un lieutenant de vaisseau sous ma responsabilité. Retour Jauréguiberry amenant 3 goëlettes capturées.

Mercredi 1^{er} septembre **

9h1/2 Arboré pavillon français sur île de Rouad. Population nous accueille avec joie. Débarqué garnison de 90 hommes sous commandement LV Tachaud. Revue, discours, proclamation.

On trouve au mieux château une pierre armoriée d'un lion attaché à un palmier. Joli moulin à vent ornant la pointe SO.

Navigation et pêche reprennent aussitôt. Déjeuner avec l'amiral Darrieus

Vendredi 3

Passage de la Foudre allant à Port-Saïd ; elle amène le Cydnus.

Nous allons passer la nuit à Latakié. Le 4 matin retour à Rouad. Le soir venu débarquer des prisonniers et mouiller à Tripoli. Le 5 matin détruit 2 caïques au sud de Tripoli. Retour à Rouad. Arrivée du D'Estrées.

Lundi 6

Appareillé. Visité une goëlette au nord de Latakié. 3 femmes voilées de blanc qui s'étaient enfuies à terre reviennent sur la goëlette. 2 hommes les imitent et je les laisse continuer sur Rouad.

Rallié le Guichen au Ras el Mina. 4000 Arméniens se sont réfugiés dans le djebel Moussa. Leur chef Pierre Dimlakian demande évacuation des non-combattants, quelques vivres, des armes ; il tiendrait dix mois. Affreuse situation de ces pauvres femmes livrées à la bestialité des Bachi-bouzouks dans des exodes lamentables.

Mardi 7 septembre 1915 Mouillé à Famagouste où sont 2 charbonniers

Mercredi 8

Mouillé à Alexandrette pour y communiquer avec le Laborieux

Passé à Ras el Mina où sont le Desaix et le Guichen. Vu les membres du « Gouvernement du mont Moïse ». Mouillé à Rouad

Indien entrant à Rhodes coulé par sous-marin

Jeudi 9

On a l'impression que les Allemands gagnent en Argonne, que les Russes résistent un peu plus. Visité Rouad. Château très curieux. Plus d'arbres qu'on ne croirait. Palmiers, oliviers, hiversus, xxx yyy même. Quelques jardinets. Pas de vieux canons. Ruelles très orientales. On refuse du monde au dispensaire

Vendredi 10

Je suis désigné pour aller aux Dardanelles faire l'intérim de l'amiral Nicol entré en permission pour cause de santé. Le ministre me demande d'accepter situation bien qu'étant plus ancien que l'amiral de Robeck.

Rentré à Port-Saïd. La température baisse.

Arméniens poussé par Turcs au mont Moïse ; il faut les embarquer

Chypre ne peut les recevoir. Je demande à l'Egypte.

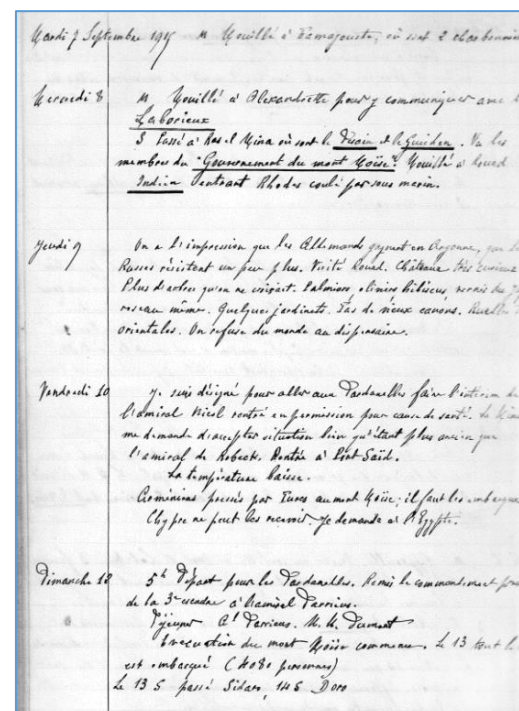
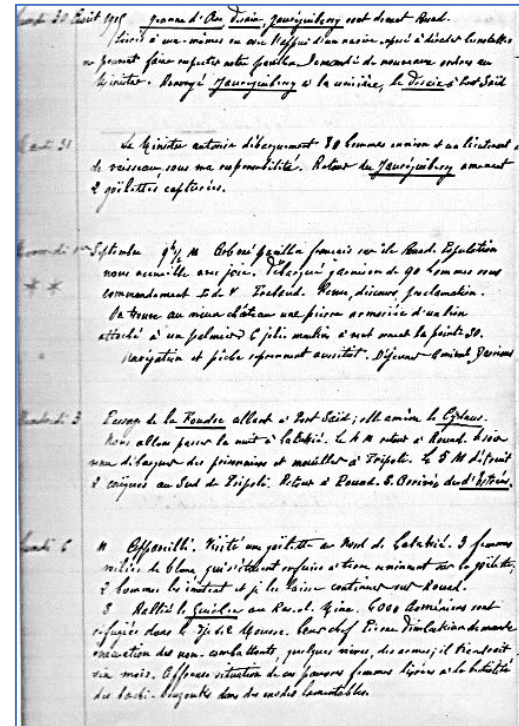
Dimanche 12

5h Départ pour les Dardanelles. Remis le commandement provisoire de la 3ème escadre à l'amiral Darrieus.

Déjeuner avec l'Amiral Darrieus et M. Dumont

Évacuation du Mont Moïse commencée. Le 13 tout le monde est embarqué (1080 personnes)

Le 13 soir passé Sidon. Le 4 Doro



8 et 12 septembre : Extraits de la lettre envoyée par l'Amiral Darrieus à son épouse

Source : Archives de la famille Darrieus



... me voici commandant p.i. la 3^{ème} escadre depuis ce matin.

Mais, procédons par ordre. J'en ai eu la première nouvelle, par un télégramme sans fil de l'amiral, m'annonçant qu'il avait ordre du ministre, de me remettre ce commandement, pendant la durée d'une mission temporaire, qui lui était confiée. J'ai eu le mot de l'énigme, hier à 8h du matin, quand je suis allé voir mon chef, à bord de la *Jeanne d'Arc*. Nicol étant malade, a obtenu une permission, pendant la durée de laquelle, l'Al Dartige va le remplacer aux Dardanelles. Est-ce une maladie réelle, qui m'étonne, car Nicol a toujours été très robuste, ou diplomatique ? Nous nous le sommes demandé, l'Al et moi. Tu en auras probablement et plus sûrement des échos à Toulon, où tu en entendras sans doute parler. La chose a de l'importance, quant à la mission dite temporaire de mon chef direct. Rien ne durant comme le provisoire, je lui ai dit, en prenant congé de lui aujourd'hui, après avoir déjeuné à bord de la *Jeanne d'Arc*, que son absence aux Dardanelles pourrait bien devenir définitive suivant les circonstances. Si les opérations prenaient aux Dardanelles, une tournure plus active, il serait en effet, difficile de lui enlever la direction, sa mission fût-elle intérimaire. Il a fait route cet après-midi à 4 heures.

Ce changement aura peut-être, une influence en ce qui me concerne. On m'eût très certainement remplacé, à date fixe, si j'avais continué à être en sous ordre. Il est peu probable, qu'on le fasse, si le 15 novembre, j'exerçais encore le commandement en chef. Mais à chaque jour suffit sa peine...

...J'ai à traiter pour débiter, une affaire fort délicate. Une colonie arménienne du Djebel Moussa, montagne qui se trouve près de l'embouchure de l'Oronte, rivière arrosant Antioche, étant menacée d'être massacrée par les Turcs, a réclamé, tout en faisant une défense énergique, la protection de nos bâtiments, dont ils ont attiré l'attention par des drapeaux blancs, promenés sur le rivage.

Tous nos navires disponibles ont rallié ce point de la côte, où ils embarquent depuis ce matin, femmes, enfants, vieillards. La *Foudre* et le *d'Estrées*, sont déjà en route, avec 1500 d'entre eux. Les autres suivront demain. Il y en a 5000 environ, en tout.

Ce seul chiffre fait aussitôt apparaître à tes yeux, les difficultés de toutes sortes, que soulève le problème de tant de malheureux dénués de tout, à héberger, vêtir, nourrir, etc... J'ai donc dû m'entendre avec les diverses autorités, civiles, militaires, maritime, le ministre de France etc... et ce n'est pas très simple ; en raison des cloisons étanches, qui en tous pays, séparent ces catégories d'autorités, pour obtenir une solution provisoire.

Il faut attendre, en effet, pour régler la question définitivement, que les gouvernements anglais et français consultés, se soient mis d'accord et aient fait connaître leurs décisions. Nous avons couru au plus pressé, qui était en l'espèce, d'empêcher tout prix, le massacre de populations chrétiennes. Agir d'abord, on a tout le temps de se concerter ensuite, pour savoir à qui incombera les frais d'entretien de ces malheureux. Je n'ignore pas que cette méthode est contraire à celle si chère aux diplomates, dont les longues, très longues discussions préalables, ont été si souvent, hélas, rendues inutiles, par la disparition totale, entre temps, des infortunés qui les motivaient.



12 Sept. La plage du Ras el Mina
Source : Album de Jean Le Mée

**Contre-Amiral Gabriel Darrieus, Commandant la 2^e Division et p. i. la 3^e Escadre de la Méditerranée,
à M. Victor Augagneur, Ministre de la Marine**



Dépêche n° 293. Secret.

A bord du *Jauréguiberry*, en mer, le 22 septembre 1915.

(Reçu : Cab., 5 octobre ; E.M.G., 3^e section, 8 octobre)



J'ai l'honneur de vous rendre compte ci-après, des opérations effectuées, du 5 au 13 septembre, par les croiseurs de la 3^e escadre pour évacuer les populations arméniennes du Djebel Moussa.

Le massif montagneux du Djebel Moussa est situé à proximité de la pointe du Ras el-Mina (pointe nord de la baie d'Antioche), au nord de l'embouchure du fleuve Oronte ; il est presque exclusivement habité, comme le massif du mont Cassius du Sud, par des populations arméniennes qui formaient les dernières ramifications du royaume de la Petite Arménie.

Les populations évacuées, comprenant un peu plus de 4.000 personnes, appartiennent aux huit villages suivants : Vakif, Razer, Youroun- Oulouk, Kabousi, Kabakli, Hadji Hababeh, Bithias, Eukus-Keupru, répartis sur une surface d'environ 15 kilomètres carrés.

Le mouvement insurrectionnel des Arméniens a pris naissance à la suite des vexations nombreuses commises depuis quelque temps par les autorités ottomanes. Si, au début de la guerre, les Turcs laissèrent aux Arméniens une tranquillité relative, il n'en fut pas de même au cours des six derniers mois.

Des corvées importantes furent tout d'abord demandées pour la construction de tranchées, puis l'autorité militaire exigea, une première fois, de tous les hommes valides une taxe de deux livres turques par tête pour éviter le service militaire. Cette taxe fut bientôt suivie d'une seconde de 5 livres turques. La population, à demi-ruinée par cette levée d'impôts excessifs, le fut complètement par les réquisitions successives de mulets, d'ânes, de bétail qui, bien entendu, ne furent jamais remboursées. Profitant de cette situation, les Turcs, malgré leurs promesses, enrôlèrent de force un certain nombre d'Arméniens.

Au commencement d'août, les habitants de Bithias, à qui les Turcs avaient enlevé environ 60 femmes et jeunes filles, s'enfuirent dans la montagne. A la même époque, les populations du Djebel Moussa reçurent l'ordre de vendre tous leurs biens et leur bétail et de se rassembler pour aller du côté de Damas. A la suite de leurs réclamations auprès du *kaimakam* d'Antioche, celui-ci répondit que l'ordre était formel et venait de Djemal pacha.

En fait, 900 familles turques, provenant de la Thrace et de la Macédoine, étaient arrivées depuis quelques semaines à Suédieh et les autorités ottomanes projetaient de les installer dans les villages et les propriétés des Arméniens. Se méfiant des propositions turques et craignant à juste titre d'être massacrés avant d'avoir atteint Damas, tous les Arméniens valides s'armèrent et s'enfuirent dans la montagne, emmenant avec eux les vieillards, les femmes, les enfants et leurs troupeaux.

Les Arméniens combattants comprenaient, à l'origine, environ 700 hommes valides ; ils possédaient 140 fusils gras, 8 mausers enlevés aux Turcs et environ 300 fusils de chasse dont beaucoup en mauvais état. Ils fabriquaient eux-mêmes leurs cartouches avec de la poudre noire, patiemment amassée depuis le début de la guerre.

Les dépositions recueillies par les officiers interprètes au sujet de la force des troupes turques régulières, envoyées contre les Arméniens, sont très contradictoires. En faisant la part des exagérations, on peut admettre que le nombre des soldats turcs réguliers n'a jamais dépassé cinq ou six cents. Ces soldats étaient armés, pour la plupart, de fusils mauser, quelques-uns avaient des fusils gras.

Aux troupes ottomanes se sont joints de nombreux fanatiques musulmans, recrutés dans les régions d'Alep et de Beïlan, attirés par l'appât du pillage et à qui l'on avait fait croire que les Arméniens n'offriraient aucune résistance. Ces irréguliers n'étaient armés, en général, que de bâtons.

Depuis le 7 août, les Arméniens eurent à repousser de nombreuses attaques, au cours desquelles des atrocités furent commises de part et d'autre, comme en font foi les extraits d'un journal recueilli par le commandant du *D'Estrées* sur un pope arménien.

Les insurgés occupaient une partie des crêtes du Djebel Moussa et avaient pu conserver, par une vallée, la libre communication avec la mer. Mais ils étaient entièrement cernés du côté de la terre ; leurs munitions et leurs vivres s'épuisaient rapidement. C'est dans cette situation que, le 5 septembre, ils aperçurent le *Guichen*, en croisière sur la côte nord de Syrie et qu'ils réussirent à attirer l'attention du commandant de ce bâtiment qui prit aussitôt contact avec eux.

Par lettre n° 261 du 11 septembre relative aux opérations de la 3^e escadre, Monsieur le Vice-amiral Dartige du Fournet vous a lui-même rendu compte des premiers pourparlers engagés ; je ne fais que résumer ici la lettre en question en vous demandant de vouloir bien vous y reporter, le cas échéant.

Le 5 septembre, dans l'après-midi, le commandant du *Guichen* entre en relations avec le jeune chef Pierre Dimlakian, qui le met au courant de la situation grave, sinon désespérée, dans laquelle il se trouve avec ses compagnons. Au cours d'un voyage, la baleinière est attaquée, elle riposte vigoureusement, tandis que le *Guichen* disperse à coups de canon plusieurs groupements ennemis.

Le 6 septembre, la *Jeanne d'Arc*, informée par T.S.F., arrive sur les lieux avec le *Desaix*. Dimlakian renouvelle à l'amiral Dartige du Fournet les demandes déjà faites au commandant du *Guichen*, savoir : évacuation des femmes, enfants, vieillards, au nombre d'environ 3 000, sur Chypre ; délivrance de 2 à 300 fusils et de munitions ainsi que de 100 sacs de farine et de 50 sacs de sel pour les combattants qui continueraient à tenir la montagne.

Le même jour, le vice-amiral rend compte au Ministre de la situation par télégramme n° 1000, clef n° 1 ; et prend ses instructions.

Par suite de l'erreur commise par un officier de l'*Amiral Chamer*, ce télégramme n'a été transmis que le 15 septembre par le *Jauréguiberry*. Quelque regrettable que soit cette erreur, j'estime que la situation des Arméniens en était arrivée à un point tellement critique que leur évacuation s'imposait, le temps nécessaire à toute autre solution faisant défaut.

Le 7 septembre, la *Jeanne d'Arc* se rend à Famagouste où le vice-amiral entre en relations avec le Haut-commissaire de Chypre ; ses pourparlers ayant abouti à une fin de non-recevoir, l'amiral m'invite à faire, auprès des autorités britanniques et du ministre de France au Caire, les démarches les plus instantes pour que les réfugiés arméniens soient acceptés en Egypte. La *Jeanne d'Arc* rentre le 10 à Port-Saïd où l'amiral se prépare à partir en mission spéciale.

Voir pages suivantes la suite du rapport de l'Amiral Darrieus et les photos de Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau de la Compagnie de Débarquement du *Desaix*, qui illustrent le sauvetage.

Jean Le Mée commandait l'ensemble « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »

Vendredi 10 septembre, Pierre Dimlakian fait auprès du commandant du *Desaix* une démarche très pressante, l'informe que les insurgés arméniens n'ont de munitions que pour 48 heures et qu'une attaque sérieuse des Turcs, les obligeant à se replier des crêtes, causerait le massacre des femmes, des enfants et des vieillards réfugiés dans les vallées.

Le commandant Vergos informe le vice-amiral de la situation, donne au *Guichen*, qui devait rejoindre Port-Saïd pour ravitaillement, l'ordre de rester sur les lieux et demande l'autorisation de détruire la caserne et le télégraphe de Suédieh, ainsi que les deux dépôts de munitions de Kabousi et de Kabakli, dans le but d'agir sur le moral des troupes ottomanes et de s'opposer à leur mouvement en avant.

L'amiral Dartige du Fournet donne l'autorisation d'opérer les destructions demandées et prescrit au commandant du *Desaix* de prendre les mesures nécessaires pour opérer l'évacuation des Arméniens, si les circonstances l'imposent ; il met à sa disposition le *d'Estrées* et l'*Amiral Charner*. En même temps il donne à la *Foudre* l'ordre de quitter Port-Saïd et de rallier Ras el-Mina.

Dans la soirée du vendredi, le *Desaix* bombarde et détruit la caserne et le télégraphe de Suédieh, tandis que le *Guichen* fait sauter les dépôts de munitions. Par ailleurs, les deux bâtiments prennent les dispositions nécessaires pour l'embarquement des réfugiés en attendant, si possible, les instructions du Ministre.

Samedi 11 septembre, les chefs arméniens font savoir qu'ils sont sur le point de manquer de munitions et, après entente avec eux, le commandant Vergos informe le commandant de la 3^e escadre que l'évacuation lui paraît devoir être faite immédiatement, et que, sauf ordre contraire de sa part, cette opération commencera le lendemain au petit jour, en embarquant d'abord les femmes, les enfants et les vieillards et en terminant par les hommes en état de combattre.

Le vice-amiral commandant l'escadre donne l'ordre d'évacuer les populations arméniennes et de les diriger sur Port-Saïd.

Dimanche 12 septembre, au petit jour, le *Desaix*, le *Guichen*, l'*Amiral Charner*, la *Foudre* et le *d'Estrées* sont réunis devant la plage où se massent les Arméniens. Les bâtiments doivent embarquer les réfugiés dans l'ordre suivant : *Foudre*, *d'Estrées*, *Guichen*, *Amiral Charner* et *Desaix*.

Le *Desaix* et l'*Amiral Charner* dans le nord, le *Guichen* et le *d'Estrées* dans le sud, se tiennent prêts à repousser toute attaque des troupes turques.

Les radeaux préparés par les bâtiments sont mis à l'eau ainsi que les embarcations à vapeur et à rames. Monsieur le lieutenant de vaisseau Sagon, officier de manœuvre du *Desaix*, est désigné comme officier de plage et chargé de la direction de l'embarquement, un enseigne de vaisseau commande le peloton d'embarcations de chacun des croiseurs ([voir photos de l'album de Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau, affecté à la Compagnie de Débarquement du cuirassé Desaix, qui commandait le « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »](#)). Des officiers interprètes sont chargés de transmettre les ordres aux réfugiés.

Un peloton de 15 hommes armés, sous le commandement d'un maître fusilier, assure la surveillance de la plage et plus particulièrement de la vallée dont les Arméniens ont conservé le débouché.

Le temps a mauvaise apparence, la mer est houleuse et des volutes, atteignant deux mètres, déferlent sur la plage qui est inaccessible aux plus petites embarcations. On put craindre un instant que l'opération devrait être remise.

Mais les marins des cinq bâtiments, parfaitement dirigés par leurs officiers et gradés, montrent un entrain remarquable et un zèle au-dessus de tout éloge. Malgré les difficultés de l'opération, ils réussissent à accoster les radeaux à la plage et à établir le va-et-vient avec les embarcations mouillées à petite distance.

L'embarquement des non-combattants est très lent au début à cause du ressac qui effraie les femmes et les enfants et crée des difficultés considérables.

Vers 9 heures la situation s'améliore, la mer se calme et à midi la *Foudre* fait route sur Port-Saïd avec 1042 réfugiés, à 14 heures le *D'Estrées* part à son tour avec 459 personnes. Le *Guichen* embarque avant la nuit 1320 réfugiés. Ce bâtiment reçoit l'ordre de rester au mouillage pendant la nuit pour exercer la surveillance de la vallée et de la plage, ainsi que celle du matériel laissé à terre pour éviter, le lendemain, toute perte de temps.

Le *Desaix* et l'*Amiral Charner* croisent au large, à petite vitesse, pendant la nuit et rallient le *Guichen* au point du jour.

Lundi 13 septembre, les trois bâtiments continuent l'évacuation par très beau temps, faible ressac ; le *Guichen* est d'abord complété et fait route, à 16 nœuds, sur Port-Saïd avec 1941 Arméniens.

Le temps restant beau, le commandant du *Desaix* décide de procéder immédiatement à l'évacuation des combattants qui, en principe, ne devait avoir lieu que le lendemain.

Les chefs arméniens prévenus font replier leurs petits postes de crête en crête ; tout le personnel réuni sur la plage, avant la fin de la matinée, est embarqué en partie sur l'*Amiral Charner* (347), en partie sur le *Desaix* (303).

Pendant cette dernière partie de l'évacuation, le *Desaix* au nord, et le *Charner* au sud, surveillent les crêtes et la plage, prêts à faire feu sur tout détachement ennemi qui tenterait de gêner l'embarquement.

L'*Amiral Charner* rallie Port-Saïd dès la fin de l'opération, tandis que le *Desaix* continue sa croisière devant Ras el-Mina où ces réfugiés et les blessés qu'il a recueillis sont transbordés le 14 sur le porte-avions *Anne* mis à la disposition de la 3^e escadre par l'autorité britannique.

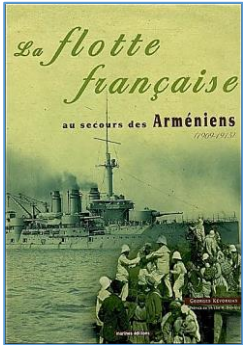
En résumé, l'opération de l'évacuation d'une population arménienne de plus de 4 000 personnes, composée en grande majorité de femmes, d'enfants et de vieillards, a pu être effectuée malgré les difficultés dues au temps et au personnel spécial à embarquer, dans la journée du dimanche 12 et dans la matinée du lundi 13. Ce succès est dû à l'efficacité des tirs de bombardement exécutés par le *Desaix* et le *Guichen* qui ont fortement agi sur le moral des troupes turques, à l'entrain et au zèle remarquable de tout le personnel, aux dispositions judicieuses prises par le commandant du *Desaix* qui a montré les plus belles qualités de décision et de vigueur dans l'accomplissement de la lourde tâche qui lui incombait.

Je transmettrai ultérieurement, au vice-amiral commandant en chef, les demandes de récompenses que l'opération me paraît devoir comporter en faveur du personnel de tout grade.

La portée de ce grave incident dépassera de beaucoup celle de la simple évacuation des populations du Djebel Moussa. La solution imposée ainsi par les circonstances est un expédient humanitaire et partiel ; le problème politique reste tout entier à résoudre. C'est, en effet, la question de Syrie qui est en jeu ; elle déborde le cadre de ce rapport et justifie une étude complète qui fait l'objet d'une lettre spéciale

Préface rédigée par le vice-amiral Henri Darrieus
Intégrée par Georges Kévorkian dans son livre publié en 2008
« La Flotte Française au secours des Arméniens (1909-1915) »

« Qui peut me dire où se trouve le Mont Moïse ? » A la question que pose le Chef d'état-major au ministère de la Marine, ou un haut gradé des Armées », ou encore le ministre lui-même dans un ministère voisin, la réponse est longue à venir et les échanges de télégrammes durent plusieurs jours.



Passant en face de ce Mont Moïse, le croiseur Guichen, bâtiment de 7000 tonnes, 130 mètre de long, portant 8 canons de calibre 100 mm, aperçoit des signaux faits par une troupe d'hommes à terre sur le territoire de l'Empire ottoman.

Georges Kévorkian nous raconte et illustre ici l'histoire du sauvetage de plus de 4000 Arméniens, hommes, femmes et enfants, quand, grâce à l'action de la Marine française, le Desaix, le Guichen, l'Amiral Charner, la Foudre, et le d'Estrées réussissent à embarquer et à conduire à Port-Saïd l'ensemble des réfugiés. Ces bâtiments faisaient partie de la 3^{ème} escadre commandée par l'amiral Gabriel Darrieus, mon grand-père.

Ajoutons un peu de géographie à cette histoire. Le Mont Moïse, appelé aussi Djebel Moussa, se trouve au bord du Golfe d'Alexandrette ans l'angle nord-est de la Méditerranée, à la frontière toujours disputée de la Turquie et de la Syrie. A la suite de l'abandon de la tutelle en charge de la France, ce morceau de territoire était cédé à la Turquie en 1939. C'est un lieu marqué par le destin pour les conflits comme pour les sauvetages.

George Kévorkian a tout de suite découvert que six ans plus tôt, en 1909, une autre escadre française, commandée par l'amiral Louis Pivet, avait sauvé des Arméniens presque au même endroit. Reconnaissants, les uns comme les autres n'avaient pas oubliés les marins qui les avaient recueillis ; bien de années plus tard j'ai encore vu dans un appartement parisien habité par des Français d'origine arménienne, anciens immigrés, des photos des amiraux français, les héros de ces évènements de 1909 et 1915 encadrés comme des icônes

Puisque ces environs du golfe d'Alexandrette sont un lieu marqué par le destin, je voudrais proposer à Georges Kévorkian de se préparer à écrire sur l'époque des croisades. La grande ville d'Antioche a été reprise aux Turcs grâce à l'aide des Arméniens. C'était eux, alors, qui avaient aidé les marins. Remontez encore plus loin dans le temps : Antioche est située au bord de l'Oronte, fleuve sur lequel a dû se passer le célèbre banquet d'Antoine et de Cléopâtre à bord d'une galère. De l'autre côté du golfe d'Alexandrette, il y a le Tarse, la ville de Saint Paul, grand navigateur mais moins bon marin. Toute la grande Arménie s'étendait là, depuis Tarse jusqu'au-delà du la de Van à l'est : c'était le premier royaume chrétien du monde au IV^{ème} siècle. Ses voisins l'ont peu à peu dépouillé. De nos jours l'Arménie n'a plus de débouchés possibles sur la mer, mais grâce à Georges Kévorkian nous connaissons mieux cette partie de la grande histoire de ses ancêtres et de ses relations avec la Marine française.



Amiral Gabriel Darrieus

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_darrieus_pierre.htm

Le Vice-amiral (2S) Henri Darrieus



Amiral Henri Darrieus

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_darrieus_henri.htm

Dédicace de Georges Kévorkian sur le livre qu'il m'a offert lors de notre rencontre en juillet 2015

A Brest le 30 juin 2015

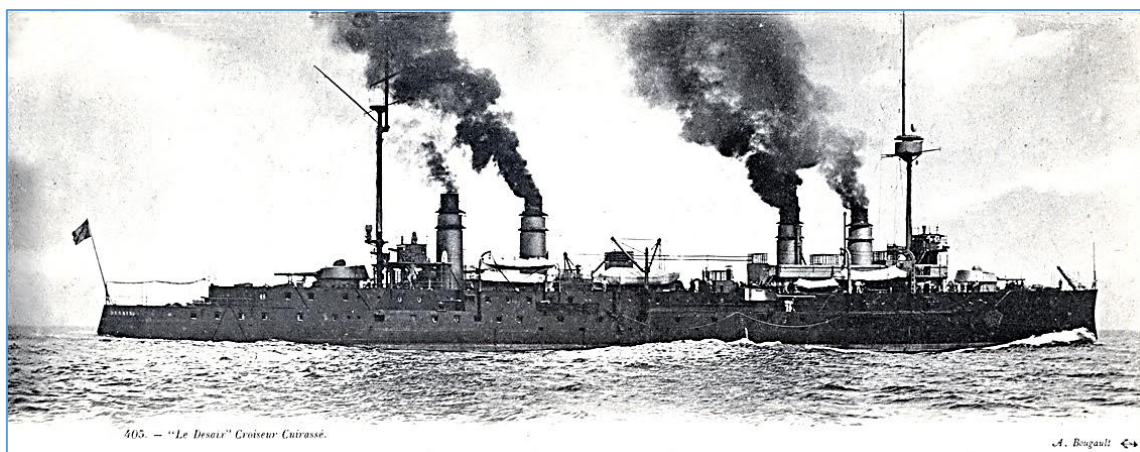
C'est avec grand plaisir que je mets ces quelques mots à l'intention de Jean Cordelle, petit-fils de l'officier de marine Le Mée qui, à bord du Desaix, a participé au sauvetage de 4100 Arméniens du Musa Dagh et ce en septembre 1915 en compagnie de ses compagnons d'armes de l'escadre.

Bonne lecture

Georges Kévorkian

J'attends avec impatience notre rendez-vous de juillet pour comparer mes archives avec celles de votre aïeul

Le croiseur cuirassé Desaix et sa Compagnie de Débarquement
Protection du canal de Suez – Blocus des côtes de Syrie



Croiseur Desaix



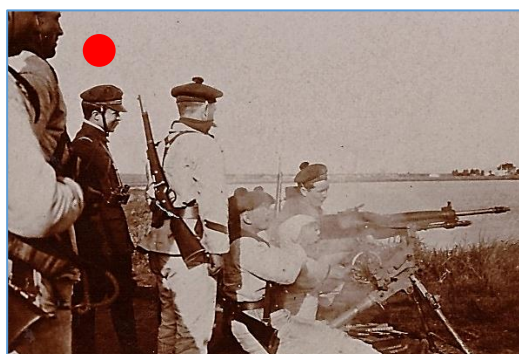
Croiseur Guichen



Vapeur armé en guerre



La Compagnie de Débarquement du Desaix



Jean Le Mée

Source : Album de Jean Le Mée

Rapport du Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos (commandant le Desaix) au Contre-Amiral Darrieus Bord, en mer, le 18 septembre 1915



Amiral,

Le vendredi 10 septembre, croisant devant le Ras el Mina, j'envoyai à Monsieur le vice-amiral commandant la 3ème escadre, un télégramme lui faisant connaître que Pierre Dimlakian, un des chefs arméniens réfugiés dans le massif Djebel Moussa, demandait instamment que les bâtiments français recueillissent les réfugiés arméniens. Les combattants n'avaient de munitions que pour deux jours à peine, et une attaque sérieuse des crêtes par les troupes turques, les obligeant à se replier, eut causé inévitablement le massacre de plus de 3000 femmes, vieillards et enfants réfugiés dans les vallées. Je demandai à l'Amiral ses instructions pour procéder à l'embarquement des Arméniens, et le prévins que, sauf ordres contraires de sa part, je donnais l'ordre au Guichen, qui devait faire route vers Port-Saïd pour se ravitailler et prendre la période de repos, de rester sur les lieux pour être prêt à procéder à l'évacuation. De plus, je jugeais indispensable, pour assurer l'embarcation dans de bonnes conditions et produire sur les Turcs un effet moral s'opposant à leurs actions, de détruire les 2 dépôts de munitions de Kabusi et de Kabaklich, dont les positions m'étaient indiquées par les chefs arméniens.

En réponse à ce télégramme, l'amiral m'autorisa à effectuer les destructions indiquées, et me prescrivit, s'il y avait réellement danger, de procéder à l'évacuation en appelant le d'Estrées qui était près de Rouad. Il envoyait, en outre, à mes ordres, la Foudre, et m'autorisait, si je le jugeais nécessaire, à appeler l'Amiral Charner.

Le vendredi 10 septembre, à 21h30, je rendais compte à l'amiral que les destructions autorisées avaient été effectuées par le Desaix et le Guichen à qui j'avais confié la destruction des dépôts de munitions, le Desaix ayant procédé à la destruction de la caserne et du Télégraphe de Souaidieh. J'informais l'amiral que je prenais toutes les dispositions nécessaires pour l'embarquement des réfugiés, en attendant la réponse du ministre, et que j'avais accueilli à bord 4 blessés arméniens dont un blessé très grièvement.

Le samedi 11 septembre, après entente avec les chefs arméniens qui allaient manquer de munitions, je télégraphiai à 9 heures du matin à l'amiral que l'évacuation me paraissait devoir être faite immédiatement, à cause de ce manque de munitions, et que, sauf ordres contraires, je commencerai cette évacuation le lendemain au petit jour, si le temps le permettait, en commençant par l'évacuation des vieillards, femmes et enfants et en terminant par celle des hommes en état de combattre. Je demandai à l'amiral de vouloir bien m'indiquer la destination à donner aux réfugiés, et que conformément à ses ordres j'allais faire rallier les bâtiments nécessaires pour assurer le mouvement d'évacuation ordonné. L'amiral approuva les dispositions prises et je donnai immédiatement les ordres nécessaires pour que le Desaix, le Foudre, le Guichen, l'Amiral Charner et le d'Estrées que j'appelai, construisissent chacun un radeau. Le ressac assez fort sur la plage avec laquelle pouvaient communiquer les Arméniens ne permettait l'accostage même des baleinières que dans des conditions toutes spéciales de temps, et la confection de ces radeaux était indispensable pour la réalisation du but à atteindre.

Le dimanche au jour, la Foudre, l'Amiral Charner et le d'Estrées ont rallié le Ras el Mina où se trouvaient déjà le Desaix et le Guichen, et je donnai l'ordre d'envoyer à terre tous les radeaux et les embarcations à vapeur et à rames de tous les bâtiments présents.

Je prescrivis que tous les réfugiés que prendraient les embarcations seront tout d'abord conduits à bord du Foudre, puis à bord du d'Estrées, et ensuite à bord du Guichen.

Chaque bâtiment ayant à terre un officier s'occupant de ses embarcations. Le lieutenant de vaisseau Sagon, officier de manœuvre du Desaix centralise la direction de l'embarquement secondé par Monsieur le commissaire interprète Tékéian dont la connaissance parfaite de la langue arménienne le désigne tout naturellement pour toutes les instructions à transmettre aux Arméniens et assurer ainsi l'embarquement avec ordre ; une garde de 15 hommes du Desaix, armés de fusils, commandée par un maître fusilier assurant la surveillance de la plage et de l'ouverture de la vallée y donnant accès.

Le ressac est très fort au début de l'opération, et l'embarquement est très pénible. Les matelots des cinq bâtiments, qui montrent un entrain remarquable, sont parfaitement dirigés par leurs officiers et leurs gradés. Ils procèdent avec

zèle et un allant au-dessus de tout éloge, à l'embarquement sur les radeaux « va et vient », et de là dans les embarcations mouillées à proximité de la berge, du personnel non combattant parmi lesquels se trouvent plusieurs vieillards, de nombreuses femmes et enfants dont beaucoup en bas âge. L'embarquement, du fait du ressac et de grandes difficultés d'accostage, est lent dans la matinée et devient plus rapide dans l'après-midi, le ressac ayant diminué.

J'ai pu expédier dans la journée, la Foudre avec 1042 réfugiés et le d'Estrées avec 459 réfugiés. Entre temps, j'ai, sur proposition que m'en a faite l'amiral, demandé l'Anne pour contribuer au transport des réfugiés, ce qui d'après mes calculs doit permettre de laisser le Guichen en ravitaillement à Port-Saïd et permettre au Foudre de venir reprendre la croisière qui, du fait de l'évacuation des Arméniens a dû être supprimée temporairement dans les divers secteurs. Le Guichen a pu avant la nuit embarquer 1380 réfugiés. Je le garde au mouillage où il exercera pendant la nuit la surveillance de la vallée et de la plage ainsi que celle du matériel que nous avons laissé à la plage pour éviter, pour la journée du lendemain, toute perte de temps pour établir à nouveau les installations des radeaux d'embarquement.

Au jour, le lendemain lundi, le Desaix et l'Amiral Charner, qui ont croisé au large la nuit à petite vitesse rallient suivant mes ordres, le Guichen et les 3 bâtiments continuent, par très beau temps et avec un ressac bien moins fort que la veille, le mouvement d'évacuation. Le Guichen est d'abord complété et je l'expédie à Port-Saïd avec 1941 réfugiés. Un peu plus tard, l'Amiral Charner fait route avec 347 réfugiés.

Le temps restant au beau, et dans la crainte de voir la houle et le ressac se faire le lendemain, je modifie mes premiers ordres qui étaient de procéder, seulement le lendemain au jour, à l'évacuation du personnel combattant, je décide à 8 heures que l'évacuation des combattants aura lieu immédiatement. Les chefs arméniens envoient de suite des émissaires dans la montagne et tous les postes des crêtes se replient de crête en crête pour se trouver réunis sur la plage dans la matinée et embarquer en partie sur l'Amiral Charner et en partie sur le Desaix qui en prend 300. Pendant l'opération de l'évacuation de ce dernier personnel, l'Amiral Charner et le Desaix placés des deux côtés de la vallée d'accès à la plage d'embarquement surveillent cette vallée et les crêtes et sont prêts, l'Amiral Charner au sud et le Desaix au nord à ouvrir le feu sur tout détachement ennemi.

La destruction faite par le Guichen et le Desaix le samedi 11 septembre, ainsi que la présence de 5 bâtiments aux abords de la baie d'Antioche ont produit sur les Turcs une impression salutaire et leur ont fait évacuer les villages qu'ils occupaient, pour se replier sur les crêtes éloignées dans la direction d'Antioche.

Je donne rendez-vous à l'Anne le lendemain dans la matinée au Ras el Mina et **le mardi dans la matinée** je fais passer à bord de ce bâtiment les 303 réfugiés et les chefs arméniens provisoirement à bord, en lui demandant de faire route sur Port-Saïd. Je reste avec le Desaix reprendre la croisière interrompue en observant le 2ème secteur et une partie du 1er jusqu'à l'arrivée du Foudre à qui je prescris d'assurer la veille dans le 1er secteur, le Desaix assurant la surveillance du 2ème secteur.



En résumé l'opération d'évacuation de 4092 personnes dont 800 combattants environ et le reste composé de vieillards, femmes et enfants, a été effectuée complètement dans la journée du dimanche et la matinée du lundi 13 septembre. Le succès de cette évacuation rapide malgré les nombreuses difficultés rencontrées du fait du ressac en pleine côte et du personnel spécial à évacuer en dehors du personnel combattant, est comme je l'ai dit au cours de ma note dû au zèle et à l'entrain du personnel, officiers et équipages de tous les bâtiments ayant participé à l'opération sous la direction du Desaix.

Je crois, cependant, amiral, devoir appeler tout particulièrement votre bienveillante attention sur le croiseur Guichen, qui, pour l'opération de l'évacuation a fourni un radeau qui, parfaitement combiné pour l'embarquement, très solide et conçu supérieurement pour le but à atteindre, nous a rendu les plus grands services. Le commandant de ce croiseur par sa façon nette et large de comprendre et d'exécuter les ordres donnés par le commandant supérieur a contribué pour une large part au succès rapide de l'opération délicate effectuée.

Je serais heureux, si vous vouliez bien, approuvant ma manière de voir, témoigner votre satisfaction à cet officier supérieur qui a du reste signalé le premier la présence des Arméniens dans le massif du Djebel Moussa et l'intérêt qu'il y avait à s'occuper de ces réfugiés.

Je crois devoir aussi appeler votre bienveillante attention en ce qui concerne le Desaix, sur le zèle intelligent déployé par le lieutenant de vaisseau Sagon et Monsieur le commissaire interprète Tékéian, et vouloir bien donner à ces officiers un témoignage de satisfaction.

Extraits des Journaux de Bord et d Navigation du Guichen 5 au 14 septembre 1915

5 septembre : Le Guichen (Capitaine de Frégate Jean Brisson) aperçoit les signaux des Arméniens réfugiés sur le Moussa Dagh

8 septembre : Le Guichen est rejoint par le Desaix (Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos) qui prendra le commandement des opérations d'évacuation

10 septembre : Dernière attaque des troupes Turques. Les canons du Guichen et du Desaix vont sécuriser les alentours du Ras el Mina

12 septembre : le Desaix et le Guichen sont rejoints par le D'Estrée, la Foudre et le Charner pour procéder aux opérations d'évacuation de 4092 Arméniens dont 650 Combattants avec 7 Chefs

13 septembre : Le Guichen quitte le Ras el Mina avec 1941 réfugiés et fait route vers Port-Saïd



Dimanche 5 septembre

5h15 : Atterri sur la ville de Latakia / Phare du Ras ibn Hani

8h15 : Longé la côte à une distance de 2 miles

10h20 : Aperçu un groupe d'hommes faisant des signaux (croix rouge, pavillon blanc) – Amené baleinière pour aller reconnaître

11h : Communiqué avec un groupe d'Arméniens réfugiés dans la montagne. Ramené quelques fugitifs qu'on ravitailla et qu'on reconduisit à terre. Emmené le Chef devant l'embouchure de l'Oronte.

Bombardé village de Kabassi 13 de 14, 18 de 16

Stoppé devant Ras el Mina pour ramener l'Arménien à terre. La baleinière est accueillie à coups de fusils

Tiré avec les 16 AV sur les soldats Turcs cachés sur la plage et dans la montagne

Mercredi 8 septembre

5h>45 : Amené Baleinière 2 pour incendier une Tartane

6h35 : Echangés signaux de reconnaissance par projecteurs avec le Desaix venant du sud

7h : Amené la Baleinière 1 – Le Commandant va à bord du Desaix qui le conduit à Ras el Mina

8h15 : Hissé Baleinière 1
Amené Baleinière 2 qui va chercher le Commandant et l'amène à bord
Mis en poste de bombardement
Amené Canot 3 et Baleinière 1 pour aller prendre les Chefs Arméniens

Jeudi 9 septembre

11h : Mis en marche pour se rendre devant Kabusi

15h : Mis en marche vers Jeanne d'Arc à Ras el Mina

15h45 : Quitté Ras el Mina – Fait route sur baie d'AYas

Vendredi 10 septembre

7h : Route sur Ras el Khansi, puis Ras el Mina

Communiqué avec la plage et avec le **Desaix**

11h20 : Suivi le **Desaix**, Longé la côte à petite vitesse

13h41 : Stoppé près du **Desaix** – Manœuvré pour se trouver à 4500m pour bombarder Kabulaj, et à 3800m pour bombarder Kabusi

15h20 : Commencé le feu sur le dépôt de munitions de Kabahlich

15h25 : Cessé le feu

15h42 : Continué le feu : coups comptés jusqu'à 15h52

15h55 : Manœuvré pour rejoindre le **Desaix** et débarquer Dimlakian
Le Vapeur du Desaix amène le médecin Chef

17h16 : Manœuvré pour se rapprocher du **Desaix**

Le **Desaix** signale liberté de manœuvre pour la nuit

On stoppe pour suivre les mouvements du **Desaix** et de ses embarcations

Samedi 11 septembre

4h32 : Aperçu le **Desaix**

4h55 : Stoppé pour attendre le **Desaix**

5h11 : Pris la ligne de file derrière le **Desaix**

7h : Le Commandant à bord du **Desaix**
11h : Retour du Commandant – Mis en route en longeant la côte pour Alexandrette

12h55 : Mouillé pour ravitailler le

Laborieux

19h : Appareillé et fait route en longeant la côte

23h : **Ordres du Commandant : Suivre les routes tracées sur la carte, bien veiller à la terre et aux bâtiments sans feux. Ne pas se rapprocher de terre à moins de 3 milles. Me prévenir de tout incident important, et à 3 heures... et si la vue diminuait**

Lundi 6 septembre

11h : Mis le cap sur Alexandrette

13h : Aperçu la Jeanne d'Arc dans le sud

14h18 : Amené baleinière 2 pour conduire le Commandant à bord de la Jeanne d'Arc

15h : Le médecin d'escadre vient à bord pour faire opération sur l'Arménien blessé

16h30 : Retour du Commandant

17h : Retour du médecin

17h30 : La baleinière conduit l'Arménien à terre. Il porte ses ordres à ses hommes et revient à bord

La Baleinière ramasse en route un nageur porteur d'une communication écrite du Pasteur protestant

Dimanche 12 septembre

4h10 : Signaux de reconnaissance avec le **Desaix**

4h30 : Amené Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 2, Radeau

5h15 : Amené Vapeur 1 et Chaloupe (C. Le Mintier)

Bâtiments : **Desaix, Foudre, d'Estrée, Charner**

7h : Patrouille jusqu'à l'embouchure de l'Oronte

11h : Stoppé à 3 milles de terre

11h20 : Desaix signale de se rapprocher
13h55 : Manœuvres pour se rapprocher et se tenir entre 800 et 1000 m du point d'embarquement

15h15 : Commencé l'embarquement des réfugiés

18h10 : Fin embarquement des réfugiés

18h52 : Mouillé devant Ras el Mina par 27 m

Lundi 13 septembre

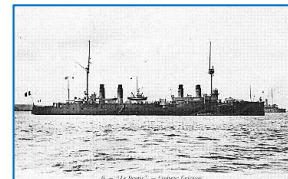
8h19 : Guichen demande à faire route

Mardi 14 septembre

7h25 : Entré à Port Saïd – Amarré au terre-plein de la marine et de l'aviation française

Extraits des Journaux de Bord et de Navigation du DESAIX 8 au 14 septembre 1915

-Le Capitaine de Vaisseau **Edouard Vergos** a commandé l'ensemble des opérations menées par les croiseurs **Desaix, Guichen, puis D'Estrée, Charner, Foudre**
-L'Enseigne de Vaisseau **Jean Le Mée**, notre Grand-père, commandait les hommes et les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » de la Compagnie de débarquement du Desaix.
-L'Officier de quart a mentionné son nom à plusieurs reprises dans le Journal de Bord, lors de l'opération d'évacuation des Arméniens du Musa Dagh, sur la plage du Ras el Mina.
-**13 septembre** : Le Desaix évacue les derniers défenseurs et les Chefs Arméniens
-**14 septembre** : le Desaix transfère ses 302 combattants et Chefs Arméniens sur l'**Anne** et procède à l'immersion de Japhet Vanian, « le blessé Arménien » mort à 4h15 sur le **Desaix**



Mercredi 8 septembre

4h10 : Gouverné vers l'embouchure de l'Oronte
6h02 : Aperçu le **Guichen**. Echangé les signes de reconnaissance
7h10 : Le Commandant du **Guichen** se rend à notre bord. Route vers le Ras el Mina
12h45 : Arrivée de la **Jeanne d'Arc**. Le Vapeur 2 conduit le Cdt, Mrs **Tékéian & Lotte** sur la Jeanne d'Arc
15h20 Un canot du Guichen amène le Chef Arménien
16h : Départ du Vapeur 2 remorquant Canot et Baleinière 1 avec quelques hommes armés pour conduire à terre plusieurs Arméniens (6) du Guichen sous les ordres de **Mrs Michaud et Le Mée**

Vendredi 10 septembre

5h15 : Stoppé devant la plage des Arméniens – Envoyé les embarcations pour ramener un blessé
7h15 : **Manœuvré pour reconnaître les postes Turcs**
9h35 : **Mis en route pour aller au-devant du Guichen**
14h : **Branlebas de combat**
14h15 : **Ouvert le feu sur une caserne turque –**
14h30 : **Cessé le feu**
14h40 : **Manœuvré pour se rapprocher de la maison du télégraphe 15h30 Ouvert le feu**
15h39 : **Cessé le feu**
18h25 : Retour du Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 avec Mr. **Le Mée**, le Chef Arménien et trois blessés Arméniens

Dimanche 12 septembre

5h10 : Armé Vapeur 2, Baleinière 1, Radeau, Canot 2
8h10 : Commencé l'embarquement des réfugiés sur la **Foudre**
Bâtiments coopérant à l'embarquement des Arméniens : **Guichen** (1941), **d'Estrée** (459, **Amiral Charner** (347), **Foudre** (1042)
14h : Départ du Vapeur et du Canot de la Foudre avec **Mr. Le Mée**
La **Foudre** et le **d'Estrée** ont leur plein de réfugiés Le **Guichen** commence à recevoir les réfugiés
14h30 : **Foudre** et **d'Estrée** font route
18h30 : Retour des embarcations

Judi 9 septembre

7h11 : Aperçu dans les bois des fumées provenant de coups de feu
10h28 : Mis le cap sur un mamelon où il y a un incendie
Aperçu des habitants- Mis le cap sur le nord occupé par les Arméniens
16h30 : Les Arméniens font un signal
17h : Stoppé devant la plage, Amené Vapeur 2, Baleinière, Canot 2 pour conduire à terre une trentaine d'hommes armés
18h25 : Les embarcations ramènent le Chef Arménien – Aperçu des feux dans la montagne
Ordres du Commandant : Être prêt à 5h30 à armer les Vapeur 2, Canot 2, Baleinière

Samedi 11 septembre

6h30 : Mis Vapeur 2, Canot 2 en dehors
7h25 : Armement embarcation à l'appel Le Cdt du Guichen accoste notre bord – Commencé à amener Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1
8h20 : Commencé le montage du radeau Armé Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 pour conduire le Chef Arménien et Mr. Michaud
9h35 : Retour des embarcations
18h19 : Amené Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 – Départ des embarcations dans les mêmes conditions que d'habitude pour aller à la plage des Arméniens
17h35 : Retour des embarcations
Dépenses d'artillerie : 4 douilles combat, 4 gargousses, 4 obus fonte poudre noire

Lundi 13 septembre

4h45 : Armement embarcations pour Sagon & Tékéian
7h05 : Reprise de l'embarquement des Arméniens
Bâtiments participant à l'embarquement des Arméniens : **Guichen, Charner**
8h05 : Le **Guichen** a son plein de réfugié – Fait route
9h05 : Le **Charner** a son plein de réfugiés fait route
9h25 à 11h : Embarquement des réfugiés sur le **Desaix** : Vapeur 2 et Canot avec **Mr. Le Mée**
13h39 : Départ Vapeur 2, Canot 2, Baleinière pour aller chercher à terre quelques Arméniens (7)
14h35 : Vapeur 2 et Canot 2 vont à terre avec mitrailleuse pour détruire les troupeaux restés sur la plage)
15h30 : Hissé les embarcations et mis en route – **Visite des Armes des Arméniens**

Mardi 14 septembre

4h25 : Le réfugié Arménien Vanian Japhet âgé de 26 ans décédé à bord le 14 septembre 1915 à 4h15 du matin par L 36°10'N, G 33°2' E de Paris (l'officier de quart J. Hevin)
5h45 : Aperçu un Vapeur à 12 miles
7h : Echangé des signes de reconnaissance - **7h30** l'Anne arrive près de nous
8h à 9h30 : Vapeur 2, Canot, Baleinière transportent les réfugiés sur l'Anne
10h30 : Obsèques du blessé Arménien. Mis les couleurs en berne
10h45 : Le corps tombe à la mer - Immersion du réfugié Arménien Vanian Japhet
Fait rompre, Mis les couleurs
10h35 : L'Anne appareille pour Port-Saïd – Le Desaix fait route vers Alexandrette

Résumé, extrait des « Souvenirs de guerre d'un Amiral » de l'Amiral Louis Dartige du Fournet, des correspondances officielles et privées des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus

Phase de découverte

-**Dimanche 5 septembre** : Le croiseur Guichen (CF Brisson) aperçoit des signaux à terre...

Phase d'analyse et de décision

-**Lundi 6 septembre** : « Averti par TSF, je rallie avec la Jeanne d'Arc ... Pierre Dimlakian, l'un des chefs arméniens vient à bord ... ». Eloge des « colons du mont Moïse »...

-**Mardi 7 septembre au jeudi 9 septembre** : « Le temps presse, il faut les évacuer tous » - Départ de la Jeanne d'Arc pour Famagouste (Chypre) Les autorités anglaises de Chypre refusent de recevoir (« no accomodation for them ») les Arméniens du mont Moïse menacés d'une extermination complète. Celles d'Egypte demandent des instructions à Londres... pas de réponse. « Je télégraphie au ministère de la Marine... pas de réponse, mais je reçois l'ordre de rejoindre les Dardanelles... Je rentre à Port Saïd pour remettre le commandement de la 3^{ème} escadre à l'Amiral Darrieus ».

Phase d'organisation et de préparation

-**Vendredi 10 au Samedi 11 septembre** : « Le 10 septembre nous sommes de retour à Port Saïd et le 12 nous faisons route vers les Dardanelles. Avant de quitter l'Amiral Darrieus, j'ai décidé avec lui l'évacuation du mont Moïse »

Phase de réalisation (Commentaires de l'Amiral Dartige du Fournet)

-**Dimanche 12 au lundi 13 septembre** :

- Crainte de la menace des sous-marins ennemis (croiseur auxiliaire l'Indien coulé devant Rhodes le 8 septembre)

- « Aucune réponse ferme ne venait ni de Londres ni d'ailleurs, ... les navires sauveteurs reçurent l'ordre d'amener à Port Saïd tout ce monde de misère »

- Dénonciation sans équivoque du silence des autorités, avant, pendant et après l'opération d'évacuation

- Eloge de l'Amiral Darrieus et de ses Commandants ainsi que de l'escadre de Syrie

- Eloge des Arméniens « et voilà que 4000 Arméniens très intéressants puisqu'ils défendaient leur Patrie au lieu de subir passivement leur sort ... »



V.A. Dartige du Fournet



C.A. Darrieus

Résumé, extrait des rapports de l'Amiral Gabriel Darrieus, des Commandants Edouard Vergos & Jean-Joseph Brisson,

et des Journaux de Bord & Navigation du Desaix et du Guichen, des photos de Jean le Mée & Lucien Beaugé

Phase de découverte

-**Dimanche 5 septembre** : 10h20, le Guichen aperçoit un groupe d'hommes faisant des signaux (croix rouge, pavillon blanc) - La baleinière ramène le Chef Arménien (Pierre Dimlakian). 11h20, à son retour, la Baleinière est attaquée sur la plage du Ras el Mina. Riposte de la baleinière et bombardement des alentours par les canons du Guichen - Un Arménien grièvement blessé (Japhet Vanian) est transporté à bord du Guichen.

Phase d'analyse et de décision

-**Lundi 6 septembre** : 14h18, le Commandant Brisson est conduit à bord de la Jeanne d'Arc - 15h, le médecin d'escadre opère l'Arménien - 17h30, le Chef Arménien est conduit à terre pour donner ses ordres à ses hommes. Au retour la baleinière ramasse un nageur porteur d'une communication écrite du Pasteur protestant.

-**Mardi 7 septembre** : 15h48, Vapeur, Chaloupe et Baleinière du Guichen vont prendre 6 blessés à Ras el Mina

Phase d'organisation et de préparation

-**Mercredi 8 septembre**: 6h32, Le Desaix rejoint le Guichen 16h, Le « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière » du Desaix et sa Compagnie de débarquement sont envoyés sur la *plage des Arméniens* avec le Chef Arménien et 30 hommes armés.

-**Jeudi 9 septembre** : 17h, Envoi d'une trentaine d'hommes armés du Desaix sur la plage du Ras el Mina

-**Vendredi 10 septembre**: 5h15, envoi des embarcations du Desaix sur la plage - 14h, les canons du Guichen et du Desaix tirent pour sécuriser les alentours du Ras el Mina (destruction d'un dépôt de munitions, d'un centre de communications télégraphiques et d'une caserne) - 18h25, retour des embarcations avec le chef Arménien et 3 blessés

-**Samedi 11 septembre**: Le Desaix et le Guichen sont rejoints par le d'Estrées, La Foudre et le Charner Préparation des opérations d'évacuation entre la *plage des Arméniens* et les croiseurs (radeaux)

Phase de réalisation

-**Dimanche 12 septembre** : 5h10, malgré des conditions de mer difficiles jusqu'à 9h (ressac), toutes les embarcations mènent à bien le sauvetage sur la Foudre (1042 réfugiés) et le d'Estrées (449) qui font route à 14h40 vers Port-Saïd, puis sur le Charner (347) et le Guichen (1941)

-**Lundi 13 septembre** : 7h05, reprise de l'embarquement des réfugiés sur le Charner et le Guichen qui font route vers Port-Saïd à 8h05 - L'évacuation des 303 derniers défenseurs et des 7 Chefs est décidée par le Commandant Vergos (C.V. du Desaix) et le Chef Arménien Pierre Dimlakian. Elle est effectuée entre 9h25 et 15h15 par les baleinières du Desaix - Départ du Desaix à 15h50

-**Mardi 14 septembre** : 4h15, mort de Japhet Vanian à bord du Desaix - 10h45, cérémonie d'immersion - Transfert des Arméniens sur le navire anglais « Anne » - Reprise de la mission/croisière du Desaix



C.A. Darrieus



C.V. Vergos



E.V. le Mée



E.V. le Mintier

Evacuation/Sauvetage des Arméniens – Djebel Moussa / Musa Dagh, Plage de Ras el Mina 5 au 14 septembre 1915

Photos datées & légendées de l'album de Jean Le Mée
Enseigne de Vaisseau, compagnie de débarquement du cuirassé Desaix

Jean Le Mée commandait les hommes et l'ensemble d'embarcations « *Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1* »



8 septembre

-Embarcations du Desaix se rendant
à la plage des Arméniens
« *Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1* »
sous les ordres de
Mr. Michaud et Mr Le Mée



9 septembre

-Arméniens nous attendant
sur la plage de Ras el Mina

10 septembre

-Le Chef Arménien
Pierre Dimlakian sur le Desaix

12 septembre

-Embarquement des réfugiés



12 septembre

-Le radeau du Guichen
-La vallée des Arméniens

-La Foudre fait route pour Port Saïd
avec 1000 réfugiés

13 septembre

-On va prendre la dernière patrouille



13 septembre

Arrivée à bord des derniers réfugiés
Groupes Arméniens sur le pont AR
Les Chefs Arméniens



14 septembre

-Immersion d'un Arménien
mort de ses blessures

19 septembre

-Rouad Vue prise des fenêtres de la
citadelle



11 novembre

-Port Saïd
-Le camp des réfugiés Arméniens
-Aviation
-Retour amerrissage

Source :

Album de photos de Jean Le Mée : 200 photos datées et légendées couvrant les activités de sa Compagnie de Débarquement du croiseur Desaix pendant toute l'année 1915